

Présente à Montreuil, j'ai vu à l'oeuvre ceux qui veulent interdire tout débat sur le voile en France

Il serait faux de dire que tout avait bien commencé ce soir-là à Montreuil. Sur mes talons, alors que je venais de m'engager dans la rue Pépin qui monte vers le lieu du débat, j'ai entendu des voix excitées derrière moi, il s'agissait d'un groupe de voilées qui, je n'en ai pas douté un instant, se dirigeait vers le même lieu que moi. Je me suis dit qu'il y aurait sans doute de l'agitation. Et je n'ai pas été déçue.

Les organisatrices avaient collé des affichettes tout le long de la clôture qui nous séparait de l'ensemble scolaire, lieu de la rencontre. La salle de réunion, mobilisée pour le débat, se trouvait en contre bas de la rue et il nous fallait emprunter un escalier extérieur pour y accéder. Ce même escalier qui, quelques heures plus tard, allait être bloqué par la police appelée pour calmer un débat qui avait dérapé.

La salle ressemblait à n'importe quelle salle de classe ou d'éducation physique, des chaises avaient été disposées en cercle, sans estrade, histoire de ne pas séparer les intervenants « officiels » des participants lambda. Très vite, au fur et à mesure que la salle se remplissait, on a compris que l'assistance serait littéralement coupée en deux camps : les voilées et leurs accompagnateurs d'un côté, sur ma gauche, près des fenêtres, ils représenteraient un bon quart des participants, et de l'autre, tous ceux qui étaient venu là pour écouter et soutenir les organisatrices et les deux députés partisans d'une loi contre le voile intégral : Jean-Pierre Brard et Manuel Valls.

En fait il n'y eut pas de débat, puisque les agitateurs de service se mirent à parler haut et fort et à réclamer le micro

dès les premières interventions de Sihem et des invité-es dont Loubna, la jeune soudanaise qui avait déjà témoigné à plusieurs réunions de NPNS.